



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ordination d'un nouveau prêtre dans le diocèse de Pembroke

Pour celui qui entre dans l'ordre sacerdotal, la messe d'ordination représente le point culminant de plusieurs années de prière et d'étude. Loin d'être intimidé par ce grand événement, le père Peter Than Do l'a surtout vécu dans la paix et la sérénité.

« Le jour de mon ordination, dit-il, je n'étais ni angoissé ni nerveux. Je me sentais en paix, heureux de voir aboutir presque une décennie d'études et de formation. »

Le père Do a été ordonné prêtre le 18 juin en la cathédrale St-Columbkille de Pembroke. Des parents et amis, des prêtres et des fidèles du diocèse s'étaient rassemblés pour lui offrir leur soutien et c'est Monseigneur Michael Mulhall, évêque du diocèse de Pembroke, qui a présidé la cérémonie.

Le père Do s'inscrivit au St. Philip's Oratory de Toronto où il entreprit des études de philosophie. De là, il partit pour Rome faire sa théologie pendant cinq autres années.

« Les trois premières années, j'ai fait un baccalauréat en théologie, explique le père Do. »

« Ce fut un grand privilège pour moi d'étudier à Rome, cœur de l'Église universelle. Cela m'a permis de toucher du doigt le rayonnement de notre foi et de voir comment des gens de partout à travers le monde sont unis à nous dans la prière. Le fait de vivre à Rome était en soi une expérience presque surnaturelle. On est toujours à un jet de pierre d'un monument historique ou d'un endroit où s'est déroulé un grand événement. Cela donne de la perspective et aide à mieux mesurer d'où nous venons et où nous allons. »

Dans ses remarques d'ouverture, Mgr Mulhall a souligné le privilège que représente pour notre communauté spirituelle l'ordination du père Do.

« Un prêtre a été appelé dans notre communauté: il est né au milieu de notre communauté et, ce matin, il est ordonné par le Christ pour se mettre à notre service, déclara Mgr Mulhall avant d'ajouter que Dieu savait que le père Do était destiné à Le servir dans l'Église.

« Avant de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais. Avant ta naissance, je t'avais consacré», dit l'évêque en citant le prophète Jérémie. «Avant toutes les actions providentielles qui ont marqué ton existence, Peter, le Seigneur connaissait ton identité, il te connaissait mieux que tu ne te connaîtras jamais toi-même en cette vie. »

« Aujourd'hui, tu es consacré, élevé à son saint sacerdoce, pour mettre toute la vie et toute ton énergie



Le père Do a été ordonné prêtre le 18 juin en la cathédrale St-Columbkille de Pembroke.

au service du peuple de Dieu », continua Mgr Mulhall, en insistant sur l'honneur que constitue pour les prêtres le fait de proposer aux fidèles la Parole de Dieu. «Le Seigneur aime nos gens beaucoup plus que nous ne pouvons les aimer nous-mêmes, dit l'évêque. Mais nous avons la grâce d'agir en tant que ses prêtres, de porter le Christ ressuscité, son Corps et son Sang, à son peuple saint. »

Avant l'ordination du père Do, le diocèse avait été témoin de l'ordination au diaconat de trois séminaristes: le diacre Justin Bertrand, le diacre Anthony Burchat et le diacre Deacon Stephen Helferty. Le père Do n'a pas caché sa joie de les voir marcher sur ses traces.

« Ce fut extraordinaire de voir ordonner nos trois séminaristes au diaconat transitoire, dit-il. J'ai étudié pendant plusieurs années avec certains d'entre eux. C'est formidable de voir ces années de travail et de don de soi donner leur fruit avec l'ordination de ces trois diacres. »

À l'heure actuelle, le père Do est vicaire à la paroisse Our Lady of Fatima de Renfrew.

« J'aime beaucoup mon séjour à Our Lady of Fatima et j'ai bien hâte de voir ce que l'avenir me réserve», de dire le père Do. En repensant à l'itinéraire qui l'a conduit au service de Dieu, il évoque ses parents, Than Do et Halina Wladymiruk, et tout ce qu'ils lui ont donné.

« Je pense que ce que mes parents ont fait pour moi de plus important, ce fut de me transmettre leur foi, dit-il. Le fait de voir leur foi orienter leur vie a toujours été pour moi une grande inspiration. »

Les nouveaux diacres transitoires du diocèse de Pembroke

Le 11 juin dernier, Justin Bertrand, Anthony Burchat et Stephen Helferty étaient ordonnés diacres. La météo peu clémente qui pesait sur la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, où était célébrée la messe d'ordination, n'a guère refroidi la ferveur des fidèles rassemblés dans ses murs.

Mais là où la joie de cette messe fut le plus intense, c'est dans le cœur des trois séminaristes élevés au diaconat.

« Une joie profonde, c'est d'abord cela que j'ai vécu pendant l'ordination », nous a confié le diacre Bertrand, originaire de la paroisse Ste-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet, au Québec. En réfléchissant à différents aspects de la célébration, je me disais : 'réjouissez-vous toujours dans le Seigneur' et 'soyez dans la paix, car vous avez trouvé la vraie Joie'. La joie et la paix m'ont ému au point que je ne pouvais me retenir de sourire. »

« Oui, j'avais hâte à la cérémonie, nous a dit le diacre Burchat, né dans la paroisse St-Casimir de Round Lake. L'ordination est une étape importante sur la route du sacerdoce. La cérémonie elle-même était très belle, bien organisée. J'avoue que j'étais nerveux en songeant à ce que j'avais à faire et à dire. On n'est ordonné diacre qu'une fois. »

« Pendant l'ordination, j'ai éprouvé beaucoup de joie et d'enthousiasme, mais aussi un sentiment de paix, a déclaré le diacre Helferty, qui est originaire de la paroisse St. Michael de Douglas. J'étais heureux de progresser et de franchir cette étape importante vers la prêtrise. Habituellement, je m'efforce de rester sérieux pendant la liturgie, mais plusieurs fois pendant la messe, après que l'évêque nous eut ordonnés, j'ai eu du mal à me retenir de sourire. »

La cathédrale était bondée de proches, d'amis et de fidèles venus de partout dans le diocèse participer à la messe d'ordination présidée par Monseigneur Michael Mulhall, évêque de Pembroke. La garde d'honneur des Chevaliers de Colomb du 4e degré ouvrait la procession. Un grand nombre de prêtres et de diacres du diocèse et de l'extérieur étaient sur place.

Les nouveaux ordonnés portaient l'étole et la dalmatique, qui sont les vêtements propres à l'ordre du diaconat. Les prêtres qui ont aidé les nouveaux diacres à revêtir ces vêtements étaient les curés des paroisses où les diacres avaient passé leur année pastorale : le père Chris Shalla, de la paroisse St. Hedwig, a assisté le diacre Justin Bertrand; le père Kerry Brennan, de la paroisse St. Francis Xavier de Renfrew, a assisté le diacre Anthony Burchat; et le père Mitchell Beachey, de la paroisse Ste-Anne de Mattawa, a assisté le diacre Stephen Helferty.

Les trois diacres ont tenu à souligner l'aide précieuse que leur ont offerte les prêtres du diocèse dans leur cheminement vers le sacerdoce.

« Les mots ne sauraient décrire le rôle essentiel des prêtres du diocèse dans ma formation jusqu'ici, de dire le diacre Bertrand. Nous avons la chance dans le diocèse de Pembroke de pouvoir bénéficier de cet appui et de cette fraternité. Je ne compte pas les occasions où des prêtres du diocèse m'ont offert le soutien de leur prière, de leur sagesse, de leurs



Les fidèles de trois de nos paroisses ont la joie d'accueillir trois nouveaux membres de l'ordre des diacres : Anthony Burchat, Stephen Helferty et Justin Bertrand. L'année prochaine, avec la grâce de Dieu, ils seront ordonnés prêtres.

encouragements et de leur générosité – en particulier dans le sacrement de la Confession. C'est bien simple : je ne serais pas ici, neût été l'appui des prêtres du diocèse de Pembroke. »

« Les prêtres du diocèse m'ont beaucoup soutenu dans mon cheminement vocationnel, a expliqué de son côté le diacre Burchat. J'ai reçu de leur part un appui constant, et j'ai hâte d'exercer le ministère sacerdotal avec eux dans les années à venir. »

« Les prêtres du diocèse m'ont encouragé et m'ont appuyé beaucoup plus que je ne m'y serais attendu, a déclaré le diacre Helferty. Même avant mon entrée au séminaire, ils m'avaient invité à penser au sacerdoce, en particulier le père Richard Starks. Ils m'ont donné l'occasion de les connaître, en m'invitant à partager leur repas, par exemple. Et ils étaient toujours disponibles. Le père Mitchell m'a beaucoup soutenu dans ma démarche et je ne saurais trop l'en remercier. Je dois me souvenir de rendre grâce au Seigneur pour la bonté qu'Il m'a manifestée par l'entremise de ces prêtres : il me semble parfois que le Seigneur a été trop bon! »

Le père Mitchell Beachey, liturgiste du diocèse, nous a fait part de ses réflexions sur cet événement exceptionnel.

« À la fin de la messe d'ordination, Mgr Mulhall et les trois nouveaux diacres, ainsi que leur confrère de classe le diacre Michael Lund qui a été ordonné



en octobre dernier, se tenaient à l'autel alors que se formait la procession pour sortir de la cathédrale. Je vous dirai que j'ai éprouvé une grande joie et beaucoup de fierté à voir les quatre diacres transitoires autour de l'évêque. Les diacres, avec les années je les ai vus grandir dans la vie spirituelle, dans leur amour et dans leur engagement; et l'évêque, avec beaucoup d'amour et d'attention, a su cultiver et accompagner doucement ces vocations comme un bon père. Je pensais aussi aux prières de tous les fidèles du diocèse pour les vocations. Dieu bénit notre diocèse, et nous devons Lui en rendre grâce. »

Les diacres vont retourner au séminaire St-Augustin de Toronto en septembre pour leur dernière année d'étude et de formation. Avec la grâce de Dieu, nous nous rassemblerons de nouveau au printemps pour célébrer leur ordination sacerdotale.

Message de l'Évêque

Chers fidèles,

Les événements de la dernière année concernant l'euthanasie sont des plus troublants. Le 17 juin 2016, la Loi C-14 recevait la sanction royale et rendait légales au Canada l'euthanasie et l'aide au suicide. En appuyant l'euthanasie, des individus et des institutions ont négligé la valeur intrinsèque de la vie et miné la valeur fondamentale de la liberté de conscience. Faussetés et manipulations ont entaché le programme d'appui à l'euthanasie, ce qui a évidemment provoqué de graves frustrations chez nombre de personnes de bonne volonté.

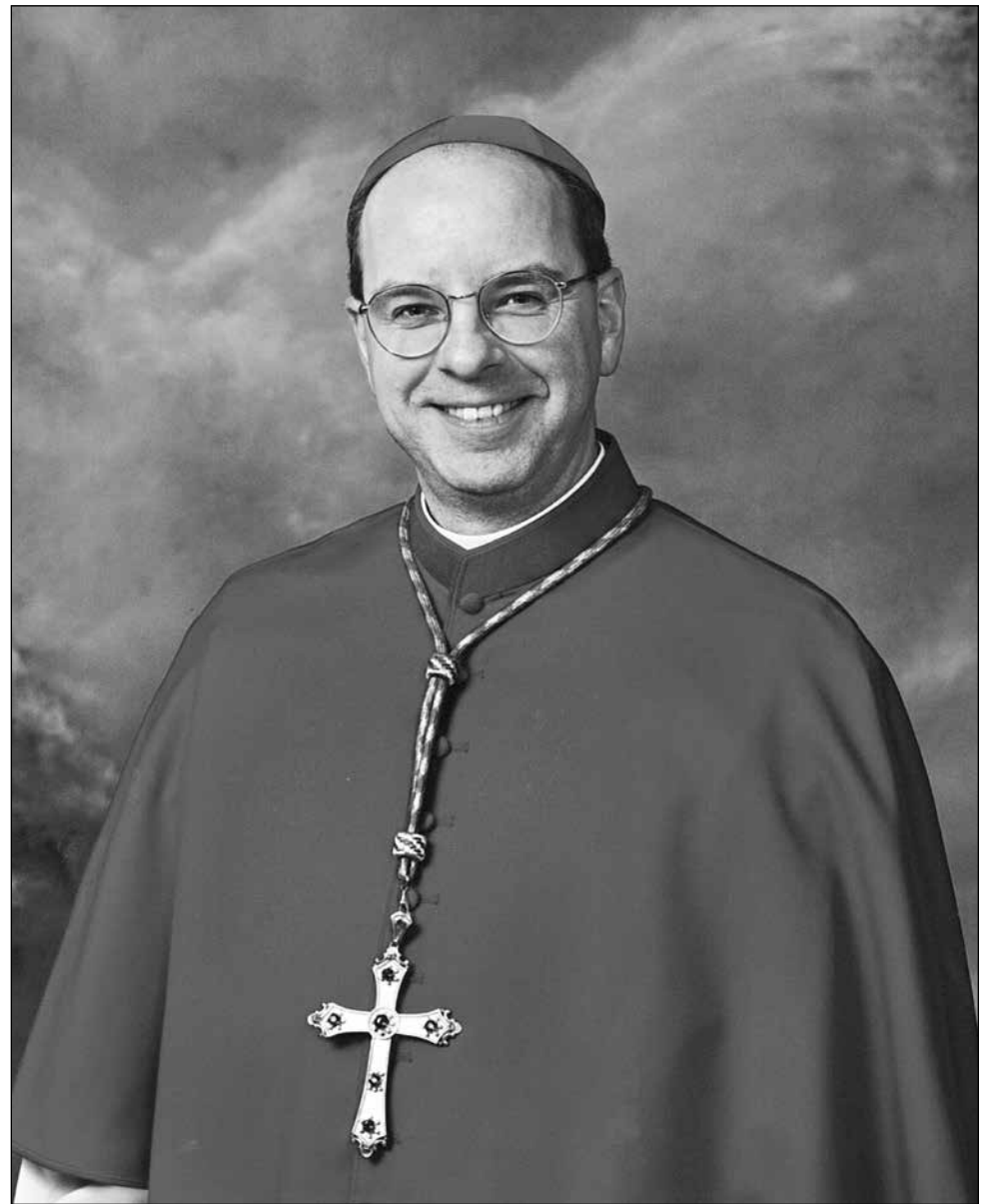
Notre pays se trouve dans une situation tragique. Ce qui n'était pas imprévu. Je tiens à remercier les nombreuses personnes qui continuent de travailler à protéger la vie et qui interviennent pour rappeler le caractère sacré de la vie. Je veux aussi reconnaître le mérite de toutes les personnes héroïques qui ont dénoncé dans le passé la pente dangereuse sur laquelle s'est engagée notre société. Leurs mises en garde, lancées au milieu des quolibets, étaient justifiées.

Comme catholiques, nous croyons fermement que la vie est sacrée puisqu'elle a été créée par Dieu et qu'elle appartient à Dieu. Ma vie ne m'appartient pas. Je suis appelé à agir en intendant fidèle d'une vie que Dieu me donne pour que j'aime le Seigneur et mes frères et sœurs. D'où le caractère sacré de toute vie et le devoir pour les proches, les sociétés et les gouvernements de protéger, de soutenir et de soigner la vie, en particulier celle des plus vulnérables.

Dans les années qui viennent, l'Église va réagir à la nouvelle loi sur l'euthanasie en continuant d'exercer son ministère au nom de Jésus Christ auprès de toutes et de tous. Le soin sacramental des malades et des mourants a toujours été et continuera d'être une grande priorité de la mission de l'Église. Comme toujours, ces sacrements seront offerts aux catholiques baptisés qui ont les dispositions voulues pour recevoir ces dons de la miséricorde de Dieu. Or il y a des circonstances où les prêtres catholiques doivent discerner les dispositions de ceux qui demandent à recevoir les sacrements. Même si chaque cas individuel doit faire l'objet d'un discernement attentif, il est difficile d'imaginer une situation où l'on pourrait administrer le sacrement des malades, par exemple, à quelqu'un qui serait fermement résolu à obtenir l'aide au suicide. Après tout, le sacrement des malades est un sacrement de guérison spirituelle et parfois même physique. À l'inverse, l'euthanasie exclut toute possibilité de guérison. L'Église et ses ministres veulent être toujours présents aux personnes qui souffrent de quelque manière que ce soit, mais l'Église rejette en principe l'euthanasie, qu'elle juge incompatible avec le don des sacrements.

Dans le diocèse de Pembroke, plusieurs personnes ont la vocation de prodiguer des soins palliatifs, sur le plan professionnel ou comme bénévoles : c'est une grâce. J'ai eu le bonheur d'observer le dévouement de nos paroissiennes et de nos paroissiens qui se consacrent au ministère des soins palliatifs. Les « hospices » (ou centres de soins palliatifs) offrent des soins indispensables aux personnes qui franchissent les dernières étapes de la vie. Les soins prodigués aux mourants célèbrent et manifestent le caractère sacré de la vie. Le don divin de la vie y est aimé et chéri. Le mystère de la victoire de Dieu sur la mort devient une réalité précieuse pour ceux et celles qui affrontent la mort. Touchés par une communion profondément humaine, les membres de leur famille entrent dans le même mystère. Dans ce contexte, la pleine expression des sacrements de l'Église vient transformer la vie de toutes les personnes en cause.

Si quelqu'un parmi vous était tenté par les fausses promesses de l'euthanasie, je le conjure de résister aux faux attraits de ce qui peut paraître la voie la plus facile. Que la



prière et le soutien de nos proches nous aident à apprécier et à désirer vivre l'exemple et la vie même de Jésus. La voie étroite est celle du Christ. Le disciple du Christ accepte la croix, qui fait partie intégrante de la vie humaine. La croix est la voie qui mène à la résurrection, à la vie éternelle et aux joies du paradis. Je suis profondément reconnaissant à l'Église pour sa façon d'accompagner ceux et celles qui partagent la croix du Christ. Le Seigneur nous donne l'exemple de tant de parents, de frères et sœurs, de religieux et religieuses, de diacres et de prêtres qui prennent soin de ceux et celles qui souffrent et qui vont bientôt mourir.

Mes chers amis, protégeons la vie et que le soin que nous prenons des malades et des mourants reste pour nous la meilleure façon de porter témoignage contre le mal de l'euthanasie.

+Michael Mulhall
Évêque de Pembroke



Ecclesia paraît deux fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef : Heather Coughlin
Comité de rédaction : Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge,
Père Michael Smith, Diacre Adrien Chaput, Jane Carroll
Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération.
Adresse postale : Pappin Communications, 84 Isabella St. Unit 2, Pembroke, ON K8A 5S5.
Téléphone : 613-735-0952, ou courriel heather@pappin.com.

Une célébration spéciale à Ste-Anne de Mattawa

par le père M.W. Beachey

On ne se lasse pas d'admirer la beauté de Mattawa. La rivière Mattawa converge avec la puissante rivière des Outaouais et les collines majestueuses qui entourent la ville attestent physiquement la beauté des personnes qui habitent ce petit coin de paradis. Bien en évidence pour que tout le monde les voie, les trois croix sur la colline du côté québécois de la rivière des Outaouais et la très belle église Sainte-Anne qui s'élève sur le Rosemont témoignent de la foi qui a animé les foyers de Mattawa pendant des générations.

Comme ç'avait été le cas lorsque Mgr Bruno Guigues visita la région pour la première fois il y a plus d'un siècle, Mgr Mulhall fut accueilli à ce qu'on appelle « la Pointe » le 5 juin 2016. Il arrivait en canot sur la rivière – la première voie de communication qui emmena des gens à Mattawa – pour participer à un anniversaire important de l'église Sainte-Anne.

Il y a quelques semaines, le peuple algonquin s'est rassemblé à la pointe. En marchant à l'extérieur avant la messe du samedi soir, je pouvais entendre les tambours et les chanteurs autochtones qui célébraient leur culture à cet endroit. Je songeais bien sûr que cette belle musique n'est pas nouvelle dans la région. Mattawa était déjà un lieu de rencontre pour les peuples autochtones avant qu'aucun Européen n'ait pu admirer son cadre magnifique. L'Évêque fut reçu par le diacre Frank Martel, aîné de la bande autochtone locale et diacre permanent affecté à la paroisse de Bonfield, qui procéda à la cérémonie du smudge tandis qu'Anne-Marie Smith entonnait un chant aux quatre points cardinaux. Cette cérémonie du smudge est un rite de purification où l'on se sert de la fumée produite par la combustion d'herbes sacrées [le sweet grass].

L'Évêque se rendit ensuite à l'église alors que retentissaient les quatre grosses cloches de Sainte-Anne, la première dédiée au Sacré-Cœur, la deuxième à la Sainte Vierge, la troisième aux Saints Martyrs canadiens et la quatrième à sainte Anne, patronne de la paroisse. Ont participé à la messe le vicaire général, Msgr Doug Bridge; le chancelier du diocèse, le père Michael Smith; le vicaire épiscopal pour le Pontiac, le père Réal Ouellette; et moi-même. Le diacre Frank Martel remplissait ses fonctions liturgiques. Notre séminariste, maintenant diacre transitoire, Stephen Helferty, agissait comme cérémoniaire. Pendant que la chorale chantait des hymnes de louange angéliques, nous sommes entrés dans le mystère pascal du Christ, en faisant mémoire du passé ici et maintenant tout en attendant l'avenir.

Après la messe, en dépit du temps assez frais et de la pluie qui était tombée plus tôt dans la journée, les gens sont venus nombreux à la fête : il y avait des hot-dogs, des jeux pour les enfants et plusieurs artistes de la localité placés sous la direction d'un musicien de talent, Sandy Glabb, pour chanter et jouer de divers



instruments. La journée s'est conclue par un banquet à la cafétéria de l'École Elisabeth-Bruyère avec plus de 80 convives.

Mattawa a vu trois églises servir la communauté croyante. La première fut démolie quand on eut construit un grand temple en pierres, qui fut consacré en 1894. Cet édifice magnifique fut frappé par la foudre et complètement détruit par l'incendie qui s'ensuivit; c'était en 1959. Une nouvelle église fut consacrée par Mgr William J. Smith en 1961 et nous avons célébré cet été le 55^e anniversaire de sa dédicace. Mais une paroisse, c'est plus que l'édifice où sont célébrés les rites sacrés de notre sainte religion. C'est avant tout une communauté faite de membres qui, au fil des décennies, ont travaillé dur pour édifier la présence de Dieu, apporter au monde le témoignage de l'amour de Dieu et nous préparer les grâces que nous récoltons aujourd'hui. Tous ces hommes et toutes ces femmes qui ont travaillé, prié et joué sur cette terre sacrée de Mattawa; tous les prêtres qui ont exercé le ministère comme missionnaires, curés et vicaires, à commencer par les Oblats de Marie-Immaculée; toutes les Sœurs de la Charité d'Ottawa qui, pratiquement depuis la création de cette collectivité, y ont assuré les soins de santé, l'enseignement et les secours aux pauvres et qui continuent de mettre leur leadership et leur amour au service de la population de Mattawa : ce sont tous ces témoins et toutes ces grâces que nous avons à l'esprit et au cœur au moment de remercier et de célébrer notre Dieu tout-puissant, Père de toutes grâces. Je pense qu'aucun curé de cette paroisse n'aura jamais été aussi ému que moi et aussi plein de reconnaissance.

Retraite — Père Jean-Marc Raymond

Né à Ste-Anne-des-Lacs, au Québec, le 28 avril 1942, Jean-Marc Raymond a grandi sur une ferme; il était le plus jeune d'une famille de cinq frères et cinq sœurs.

Il a fréquenté une école de rang de la 1^{re} à la 7^e année. En y repensant, il a beaucoup de sympathie pour la « maîtresse d'école » qui devait enseigner seule les 7 années du programme. « Elle avait beaucoup de travail », dit-il en souriant.

Le père Jean-Marc a étudié au Séminaire Saint-Sacrement de Terrebonne de 1955 à 1961 pour faire son « cours classique » et, après six ans, il eut à choisir entre retourner à la maison prendre la responsabilité de la ferme familiale ou continuer ses études pour devenir prêtre.

Il décida de faire deux années de préparation au séminaire à Québec de 1961 à 1963; après quoi, il suivit deux ans de philosophie et deux ans de théologie aux facultés jésuites de Montréal de 1963 à 1967; il compléta ensuite sa théologie à l'Université de Montréal de 1967 à 1969.

« Quand j'ai étudié la philosophie et la théologie dans les années soixante, c'était l'époque où Vatican II amorçait différents changements dans l'Église. Je pense que j'ai eu de la chance de connaître cette période, ce temps de changements. Plusieurs de mes amis prêtres sont plus âgés et ils ont été formés à l'ancienne; d'autres, qui sont de mon âge, ont reçu la nouvelle formation.

Cela nous a donné une nouvelle façon de voir l'Église et nous a appris à travailler autrement. C'est de cette façon que j'ai commencé mon ministère sacerdotal. Oui, je me sens privilégié d'avoir vécu ces grands changements dans l'église », insiste le père Jean-Marc.

Le père Jean-Marc a été ordonné le 18 mai 1969 à la paroisse Ste-Anne-des-Lacs par Monseigneur Frenette, évêque du diocèse de St-Jérôme.

Il a reçu plusieurs affectations au Québec dans les années qui ont suivi son ordination et jusqu'en 2004. De 2004 à 2016, il a exercé le ministère à St-Thomas d'Aquin d'Astorville, à Ste-Bernadette de Bonfield et à la paroisse du Sacré-Cœur de Corbeil.

Le père Jean-Marc a vécu le passage de Montréal à la région d'Astorville/Bonfield/Corbeil comme un changement positif pour lui, l'occasion de revenir à ses racines rurales.

« Je suis un gars de la campagne; en arrivant ici, je me suis retrouvé dans mon élément. J'avais 62 ans, et je pense que je commençais à avoir besoin de plus de calme et de silence. À Montréal, je vivais à côté d'une station de métro! »

Le père Jean-Marc a aimé les 12 années qu'il a passées au service des gens de la région. Le défi de desservir trois communautés n'a pas été trop difficile à gérer avec l'aide de trois fameux diacres: Albert Benoît,

Frank Martel et plus récemment Tim Foster, dont le père Jean-Marc fait observer qu'ils apportent une aide précieuse et qu'ils sont très appréciés dans les trois collectivités. Il a plutôt aimé le fait d'avoir à voyager d'une paroisse à l'autre, avec la variété que cela comportait. Il décrit Bonfield comme une collectivité un peu plus « à l'ancienne », tandis qu'Astorville et Corbeil, en comparaison, font « plus moderne ».

« Trois communautés différentes, trois sortes de gens. »

Or les gens sont certainement un des aspects de son ministère qu'il a préférés, quand il repense à sa vie sacerdotale.

« J'aime être avec les gens, leur parler, essayer de répondre à toutes leurs questions », dit-il.

Au moment où le père Jean-Marc s'appête à retourner à Québec, où il a déjà vécu, il résume d'un mot ses 12 années dans le diocèse: « oui, ce furent de très belles années ».



Le sacrement du moment présent

par le père Michael Smith

Avant tout, je tiens à vous rassurer: je ne suis pas en train d'inventer un huitième sacrement. Dans la vie liturgique de l'Église, il y a sept sacrements. Par analogie, cependant, le mot « sacrement » peut prendre des sens différents. Jésus Christ est le sacrement originel, le signe efficace originel de l'amour rédempteur du Père pour le monde. Le Deuxième Concile du Vatican dit de l'Église qu'elle est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (Lumen gentium, 1). Sur le plan naturel, l'univers lui-même et les beautés de la nature sont « sacramentels » parce qu'ils sont autant de signes qui nous renvoient à Dieu.

Le mot « sacrement » peut encore s'appliquer par analogie à l'instant présent. L'idée n'est pas nouvelle. Le jésuite Jean-Pierre de Caussade (1675-1751) a écrit un traité spirituel intitulé "L'abandon à la Providence divine" et auquel on donne parfois en anglais le titre de « Le sacrement du moment présent ».

Je voudrais ici vous faire part de quelques réflexions sur le sens du temps et de l'éternité, et montrer comment le moment présent, quand nous entrons pleinement en contact avec lui, est l'expérience la plus proche de l'éternité que nous puissions faire en cette vie. Cette idée m'a beaucoup aidé au fil des années, et j'espère qu'elle pourra vous rendre service à vous aussi.

En 1983, alors que je faisais un stage pastoral, j'ai rencontré un jeune couple qui préparait le baptême de leur enfant. C'étaient des gens modestes et la vie tous les jours leur posait bien des défis. Dans notre échange, j'ai fait allusion à l'importance de vivre l'instant présent. La jeune femme parut surprise. « Est-ce qu'il y a une autre façon de vivre? », demanda-t-elle.

Sa réponse témoignait d'une sagesse admirable. Ce que tant de gens trouvent difficile à faire lui semblait la seule façon de vivre.

Il y a bien des façons de concevoir le temps et la place qu'y tient l'instant présent. Nous avons tendance à nous représenter le temps comme une ligne qui provient d'un passé lointain, traverse le moment où nous sommes et nous emporte vers un avenir éloigné. Dans cette perspective, nos arrière-grands-parents sont « derrière » nous; ils ont vécu sur un segment antérieur de la ligne du temps. Le moment présent, toujours selon cette représentation conventionnelle, est un point flottant sur cette ligne, qui s'évanouit en un instant, et nous vivons sur ce point fugace.

Or ce n'est pas la seule façon de voir le temps. Il y a environ un siècle, Albert Einstein a contesté la conception conventionnelle du temps en affirmant que l'espace-temps est courbe et non pas absolu. Je me rappelle avoir lu un jour que les anciens Israélites voyaient le temps comme une caravane qui avance à travers l'histoire. Dans cette perspective, nos arrière-grands-parents ne sont pas derrière nous : ils nous précèdent. Ils sont déjà arrivés là où nous voulons nous rendre. Cette façon de voir nous aide à comprendre ce que notre liturgie dit des fidèles défunts, « qui nous ont précédés, marqués du sceau de la foi » (Prière eucharistique I). De ce point de vue, le moment présent est le lieu où nous sommes rendus dans notre cheminement; c'est une étape du voyage dans lequel nous sommes engagés,

Mais comment vivons-nous le temps? Nous le sentons toujours présent. Chaque instant de notre passé, au moment où nous l'avons vécu, était pour nous l'instant présent. Par ailleurs, nous ne vivons jamais l'avenir comme « avenir » : chaque instant que nous vivons sera pour nous, quand nous le vivrons, l'instant présent.

Ainsi donc, l'expérience que nous faisons de la réalité est l'expérience d'un présent continu où il y a du mouvement et du changement. Une partie de notre finitude tient au fait que nous n'existons qu'un moment (présent) à la fois, à un seul endroit à la fois. Et comme nous allons le voir, c'est précisément là que nous rencontrons Dieu.

Maintenant, essayons d'imaginer l'éternité. C'est impossible, évidemment, mais nous pouvons au moins prendre conscience de nos limites et les nier pour dire : quelle que soit réellement l'éternité, ce doit être quelque chose comme le contraire de nos limites. L'éternité n'est pas un temps sans fin; elle n'est pas non plus la durée de ma vie prolongée indéfiniment. Non, être éternel, c'est exister au-delà de l'espace et du temps. Saint Thomas d'Aquin écrit que « l'éternité comprend tout le temps » (S.T., Ia, q. 13 a. 1, ad 3). On pourrait dire aussi que l'éternité contient le temps. Dire que Dieu est éternel, c'est dire qu'il n'est pas enfermé dans un endroit précis à un moment donné. Pour Dieu, tout endroit est « ici », et tout moment est « maintenant ». Comment nous est-il possible alors d'entrer en relation avec Dieu? En étant pleinement présents au moment dans lequel nous vivons : « maintenant »; et à l'endroit où nous nous trouvons : « ici ».

Voilà justement le problème. Selon les tempéraments, nous avons souvent tendance ou bien à vivre dans le passé, le regret ou la nostalgie, ou bien à nous projeter dans l'avenir, dans une attente inquiète ou optimiste. Au lieu d'être entièrement en contact avec l'endroit où nous nous trouvons, nous nous imaginons ailleurs et nous imaginons que Dieu serait plus présent dans cet ailleurs exotique. Vivre dans le passé ou dans l'avenir, vivre ailleurs que dans « l'ici », c'est toujours fuir la réalité.

Pour nous, mais pas pour Dieu, il n'y a de réel que le moment présent. Le passé, si réel qu'il ait pu être autrefois, n'existe plus. L'avenir, si réel qu'il puisse devenir un jour, n'existe pas encore et pourrait bien ne jamais exister, en tout cas pas comme nous le prévoyons. Être en contact avec la réalité, c'est être en contact avec le moment présent.

Le moment présent, bien sûr, contient des souvenirs du passé et des plans pour l'avenir. Ces souvenirs et ces plans sont certainement réels. Mais surtout, c'est dans le moment présent que doivent s'exercer nos responsabilités. Catherine Doherty, fondatrice de Madonna House, insistait souvent sur « notre devoir du moment » comme étant la volonté de Dieu sur nous. Être en contact avec le moment présent, ce n'est pas seulement le contempler (encore que la contemplation soit extrêmement importante), mais aussi remplir nos devoirs envers Dieu et les autres comme ils se présentent à nous ici et maintenant.

Le moment présent est le point de rencontre entre nous et Dieu. C'est le point où notre finitude dans le temps touche l'éternité de Dieu. Fuir cette réalité, c'est fuir Dieu. Nous ouvrir à la réalité du présent, c'est nous ouvrir, nous disposer à accueillir l'initiative de l'amour de Dieu dans notre vie.

En Jésus, Dieu nous a rejoints depuis l'éternité dans la finitude du temps. Jésus a vécu une vie humaine avec toutes ses limites, sauf le péché, afin de nous conduire vers l'éternité avec Dieu et en Dieu.

Il n'y a rien de plus réel que Dieu.

Fermeture des portes

Le grand Jubilé de l'Année de la Miséricorde (8 décembre 2015 – 20 novembre 2016) arrive bientôt à son terme. D'ici là, le pape François nous invite à donner autour de nous l'exemple de la miséricorde de Dieu : « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36).

Le 13 novembre 2016, trente-troisième dimanche du Temps ordinaire, l'Église célébrera la fermeture des Portes saintes dans les basiliques de Rome et dans les diocèses du monde entier. Ici, dans le diocèse de Pembroke, des célébrations liturgiques auront lieu à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, à l'église Our Lady of Fatima de Renfrew, à l'église St. Hedwig de Barry's Bay, à l'église St-Pierre de Fort-Coulouge et à l'église Ste-Anne de Mattawa.

L'Année jubilaire de la Miséricorde se terminera officiellement le 20 novembre 2016, en la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'univers. Ce jour-là, notre Saint-Père le pape François procédera, lui aussi, à la fermeture de la Porte sainte de la basilique St-Pierre de Rome pour marquer la fin de cette année extraordinaire.

Premier pèlerinage « Refaire la Route d'Opeongo »

Le premier pèlerinage à sainte Anne le long de la Piste d'Opeongo a eu lieu cet été. Dans le cadre du pèlerinage annuel au sanctuaire de Sainte-Anne, les participants ont pris la route à la paroisse Our Lady of Fatima de Renfrew le jeudi 28 juillet pour arriver le samedi en fin de journée à la paroisse Sainte-Anne de Cormac.

« J'ai fait plusieurs pèlerinages quand je vivais à Rome – quelques-uns à pied, mais la plupart, faute de temps, en autocar ou en train », explique le père Scott Murray, vicaire des paroisses Our Lady of Lourdes de Pembroke, Our Lady of Grace de Westmeath et Our Lady of Mount Carmel de LaPasse.

Coordonnateur de la marche, le père Murray raconte ses propres expériences de pèlerinage et le sens qu'elles ont pris pour lui comme chrétien.

« Mon pèlerinage préféré, que j'ai fait sept fois, c'est celui des sept basiliques » de Rome. Conçu par saint Philippe Néri au 16^e siècle, il reste toujours populaire. Ce périple d'une journée complète conduit les pèlerins aux quatre grandes basiliques (St-Pierre, St-Paul-hors-les-murs, St-Jean de Latran et Ste-Marie Majeure) et à trois autres basiliques importantes (St-Laurent-hors-les-murs, Ste-Croix et St-Sébastien). J'ai fait aussi des pèlerinages à pied un peu plus longs à Vallombreuse, pour visiter le monastère de saint Jean Gualbert, mon patron d'ordination, et à Lorette pour visiter le sanctuaire de la Sainte Maison de Marie. »

« Ces pèlerinages sont tous pour Dieu des moyens uniques de me donner sa grâce, parfois de façon très simple, mais parfois aussi de manière plus sensationnelle. Un exemple de grâce tout simple, c'est celle de persévérer malgré la fatigue et la douleur, et de découvrir à la fin de la journée que vous avez l'esprit clair et dégagé pour une prière paisible. Un exemple plus dramatique, c'est arriver à la fin d'une semaine de marche, épuisé et seul, et de se voir invité à fêter Noël par une famille que vous ne connaissiez pas (c'est une longue histoire). Les pèlerinages sont toujours l'occasion de grandir dans la confiance en la Providence divine. Je m'efforce d'être toujours prêt à partir pour une aventure/mission, si je crois que c'est ce que Dieu veut que je fasse, et j'estime que le pèlerinage est une bonne façon de stimuler cette disponibilité. »

Inspiré par ces fortes expériences personnelles de pèlerinage, le père Murray a demandé l'autorisation à Mgr Michael Mulhall, évêque de Pembroke, d'organiser un pèlerinage dans le cadre du Pèlerinage à Saint-Ann.

Inutile de dire qu'il a eu besoin d'aide pour mener à terme ce projet. En l'occurrence, il n'a pas manqué de fidèles du diocèse pour s'offrir à collaborer à la réalisation de l'événement.

« Bien des gens ont contribué aux différents aspects du pèlerinage, de dire le père Murray. Quand l'idée m'est venue, j'ai d'abord écrit à mon frère aîné Derek, qui est historien et qui a fait des recherches poussées sur la Piste d'Opeongo. Je lui ai demandé ce qu'il en pensait et nous avons précisé le projet. Il a aussi écrit des articles historiques que j'ai affichés sur notre site Web. Le père Ken O'Brien, le père Richard Starks, Sœur Zita O'Grady et le père Ryan Holly ont été d'un dévouement exceptionnel : ils ont pris des arrangements dans les paroisses et autour des paroisses, et ils ont établi le contact avec les différentes personnes qui ont offert des haltes le long de la route et avec les bénévoles qui ont



assumé diverses responsabilités. Les Majszki a aidé à bâtir le site Web et, avec son épouse Kathryn, il a conçu les t-shirts qu'ont reçus les pèlerins. Richard Bourque et Gabe Tosello ont vu au transport et à l'installation des toilettes portatives. Les Chevaliers de Colomb de Renfrew, Eganville et Killaloe ont fourni les dîners, et la C.W.L. de Fatima a offert le petit déjeuner le premier jour du pèlerinage. Quant à Yvette Bourque et à Gordon Lund, ils ont aidé à la logistique et au transport. De nombreux bénévoles ont donné de leur temps et partagé leurs ressources pour rendre possible ce pèlerinage. »

Venus d'un peu partout dans le diocèse, les participants avaient été recrutés par des affiches, des messages dans le bulletin paroissial, sur Facebook et grâce au bouche-à-oreille, ainsi que par le truchement du site Web créé pour le pèlerinage—www.walktheopeongoline.com—qui donne de l'information sur l'importance des pèlerinages religieux, sur l'histoire de la Piste d'Opeongo, en plus d'une galerie de photos et de nouvelles de la vie du diocèse.

Le père Murray espère que ceux et celles qui ont fait toute la route en retireront une riche expérience spirituelle et apprendront à apprécier les sacrifices qu'ont faits les gens qui se sont établis dans la région il y a maintenant de très nombreuses années.

« J'espère que les participants vont grandir dans leur amour, leur simplicité et leur silence, et que ces dons renforceront leur confiance au projet de Dieu sur eux, » dit le père Murray.

« J'espère aussi qu'ils apprécieront davantage notre patrimoine local et les sacrifices et la foi qui ont rendu possible l'établissement dans la région. Je voudrais remercier Mgr Mulhall d'avoir appuyé cette initiative dès le départ. J'aimerais également remercier les nombreux bénévoles qui ont donné leur temps, leur énergie et leurs ressources. Quand l'idée a pris forme en février, je n'entrevois pas toute l'aide dont j'aurais besoin, mais le Seigneur y a pourvu, par l'entremise de ses fidèles. Évidemment, il nous a réservé quelques surprises en cours de route. »

Une « avant-garde » prépare le Pèlerinage de Cormac par un triduum de prière et de louange

Chaque année depuis 1941, les paroissiens de la paroisse Saint-Ann de Cormac préparent le pèlerinage annuel au Sanctuaire par trois jours de célébration de la foi. Lors du premier pèlerinage en 1938 et jusqu'en 1940, la préparation fut une neuvaine de prière à la paroisse. Sauf pour une interruption de dix ans après la Guerre, entre 1946 et 1956, le triduum a été et demeure, chaque année à la fin juillet, une pratique populaire pour les résidents, les vacanciers et les gens des environs. Les prédicateurs invités viennent habituellement de l'extérieur du diocèse; ce sont généralement des missionnaires, des évêques ou des prêtres de passage, qui répondent à l'invitation du curé de la paroisse.

Le triduum a été donné cette année par le père Howard Chabot, prêtre du diocèse de Pembroke, qui a pris sa retraite du ministère pastoral à temps plein. Le père Chabot a aussi présidé la messe des malades, célébrée au Sanctuaire le dimanche après-midi, et il y a donné l'homélie. Il était assisté par le diacre Adrien Chaput qui a exécuté tous les soirs un chant de méditation après l'homélie.

Le père Chabot a ouvert le triduum par une suggestion : « considérons que nous sommes un détachement d'éclaireurs : paroissiens et amis de sainte Anne réunis en ce lieu sacré dans un climat de foi et de prière, auxquels viendront se joindre des pèlerins de tout le diocèse et d'au-delà... conduits par l'Esprit Saint, qui les invite comme nous à s'approcher du Seigneur Jésus ressuscité pour connaître l'amour miséricordieux de Dieu le Père ».

Le thème de ce 78^e pèlerinage annuel était tiré du Psaume 130 : Près du Seigneur abonde la miséricorde.

En rappelant à l'assemblée des fidèles qu'ils étaient réunis sous le patronage de sainte Anne, grand-mère de Jésus, le père Chabot a souligné que le pape François parle souvent, dans ses homélies quotidiennes, de sa « grand-maman Rosa » pour illustrer et vulgariser une vérité de l'Évangile. En prenant l'exemple de l'amour et de la tendresse d'une grand-mère pour ses petits-enfants, le pape arrive à exposer le thème central de son pontificat, toujours axé sur la miséricorde de Dieu. En effet, l'appel du pape à une « révolution de la tendresse » est une formule forte tirée des Écritures hébraïques et des Évangiles. Citant la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, le père Chabot a rattaché le Jubilé promulgué par le Saint-Père à ce texte de Vatican II qui affirme que les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ.

« Le défi pour vous et moi qui avons reçu la miséricorde, de continuer le prédicateur, c'est de faire notre part dans la révolution de la tendresse en allant témoigner à d'autres de la miséricorde. »

Il conclut ses réflexions de la soirée d'ouverture en invoquant l'intercession de sainte Anne pour que cet enseignement s'enracine dans nos cœurs : ainsi remodelés et refaçonnés, nous pourrons jour après jour, sous l'impulsion du Saint-Esprit, être « miséricordieux comme le Père ». Or ce n'est que de cette manière,



dit-il, que nous pourrons accomplir le plan de Dieu et trouver le repos pour notre âme.

L'homélie du vendredi soir a porté sur le recueil biblique des Psaumes, prières que connaissaient bien sainte Anne et saint Joachim, Marie, Joseph et Jésus lui-même. Le père Chabot commença par évoquer le Psaume 4 et la quête de bonheur du Psalmiste. Pour avoir fait lui-même l'expérience de la miséricorde et du pardon de Dieu, le Psalmiste sait que le Seigneur lui prêtera toujours une oreille attentive. En nous appuyant sur l'histoire du roi David et de saint Augustin et sur notre expérience personnelle, nous découvrons que le cœur humain aspire à la paix et que, pèlerins sur la route de la vie, nous espérons voir satisfaits les désirs les plus profonds de notre cœur.

« Alors que nous sommes sur la route, dit le père Chabot, le Seigneur Jésus ressuscité nous invite : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau, et je vous donnerai le repos. » C'est l'occasion pour nous d'une rencontre personnelle avec le Christ et, comme l'écrit le pape François dans « La Joie de l'évangile », quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts.

Oui, telle est bien l'abondante miséricorde de notre Dieu. L'auteur de l'Imitation de Jésus Christ disait pour sa part que le Royaume de Dieu est la paix et la joie de l'Esprit Saint et si tu prépares dans ton cœur une demeure convenable, le Christ viendra te consoler.

La réflexion du samedi soir a suscité l'admiration des auditeurs, car elle portait sur un thème cher à la congrégation. Le père Chabot a parlé de sainte Anne et de saint Joachim comme de la première Sainte Famille de Nazareth puisque c'est là que fut élevée la croyante qui allait devenir la Mère du Sauveur qu'on attendait depuis si longtemps. Entendre la Parole de Dieu et y

répondre comme Marie, cela nous apprend à devenir miséricordieux comme le Père.

En reprenant le récit des noces de Cana et en évoquant Marie debout au pied de la Croix, le père Chabot a montré que la constante qui traverse toutes les apparitions de Marie, c'est qu'elle exhorte le peuple de Dieu à la prière, au repentir et à une plus profonde dévotion à l'endroit de son Divin Fils. Au fil des siècles depuis le concile d'Éphèse en 431, l'Église a toujours levé les yeux vers Marie, et ceux et celles qui aiment Jésus accueillent Marie sa mère comme leur propre mère. N'est-elle pas le don que nous a fait le Seigneur du haut de la Croix?

Le prédicateur conclut en évoquant les titres que donne à Marie la piété de l'Église dans sa prière liturgique : « mère de l'Église, santé des infirmes, refuge des pécheurs, consolation des affligés, mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance... » Et c'est avec toute l'affection de notre cœur et toute l'adhésion de notre esprit aux dogmes mariaux de notre sainte foi que nous répétons la formule de louange qu'adresse l'Église à la Mère de Jésus : « bénie soit l'incomparable Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie! Bénie soit sa sainte et immaculée Conception! Bénie soit sa glorieuse Assomption! Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère!... et enfin : Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints. Amen. »

La soirée se termina par une procession aux flambeaux jusqu'au Sanctuaire, où les participants reçurent une onction de l'huile de sainte Anne. Chaque soir, l'assemblée devenait un peu plus nombreuse et c'est avec entrain qu'elle entonnait le cantique traditionnel *O Good Saint Ann, we call on thy Name. Your praises loud, your children proclaim!* L'esprit de charité fut évident pendant tout le Triduum et le Pèlerinage, comme aussi la joie du curé, le père Ken O'Brien, et la foi des fidèles.

Ma mère : une femme et ses églises

par Susan Dagenais

Ma mère a sans doute entendu les paroles suivantes de Jean Vanier très tôt dans sa vie : « Le Christ a besoin de toi.

Il a besoin de ta lumière. »

Aujourd'hui, ma mère, Françoise Dagenais, née Lapointe, se souvient très bien des premières années de notre belle paroisse Saint-Jean-Baptiste et même de la conception de celle-ci.

En 1942, Françoise Lapointe était parmi la première classe d'enfants qui ont fait leur première communion dans la nouvelle église St-Jean Baptiste.

Puisque l'école Saint-Jean-Baptiste n'a été construite qu'en 1954, ma mère fréquentait l'école Holy Name. C'était une école française et anglaise. Les sœurs de Sainte-Croix enseignaient aux élèves francophones.

Le dimanche, elle chantait dans la chorale de l'église Saint-Jean-Baptiste. Elle a fait sa confirmation dans cette même église.

Après l'école, Françoise aidait une amie de sa grande sœur, appelée Géraldine O'Dacre, qui était aussi sa voisine. Géraldine servait comme sacristine à l'église Holy Name.

Deux ans plus tard, Géraldine s'est mariée et s'est installée à Deep River. À ce moment, le père Jones a demandé à Françoise de servir de sacristine. Malgré sa taille qui la faisait paraître beaucoup plus âgée qu'elle l'était, elle a rempli ce rôle dès le tendre âge de 12 ans jusqu'à 17 ans.

Comme sacristine, elle avait les tâches suivantes : dresser les burettes de vin et d'eau, remplir les vases de fleurs, placer la nappe sur l'autel, compter les dîmes, décorer l'église régulièrement ainsi que pendant les 40 heures de vénération du Saint-Sacrement et étaler les vêtements pour les prêtres.

Afin de rendre son temps un peu plus intéressant, elle s'amusait parfois de la façon suivante :

« Quelquefois j'aimais jouer un tour aux jeunes prêtres et j'étais une étoile d'une couleur différente. » Les prêtres avaient un bon sens de l'humour, et sans rien dire, ils changeaient d'étoile en jetant un regard souriant vers elle.



Après la retraite de la soliste à l'église Holy Name, le père Jones a demandé à Françoise de remplir ce rôle aussi. Elle lui a annoncé qu'elle ne connaissait pas toutes les paroles en latin.

« Je vais te guider, » dit le père Jones, afin de s'assurer que Françoise accepte.

Françoise se levait donc tôt le matin pour pratiquer les hymnes en latin.

« Je me souviens que mon père me demandait, "Françoise, veux-tu que je te réveille avant de partir pour le travail?" » Elle lui répondait sans hésitation, « Non, merci, papa. Les anges vont me réveiller. »

Françoise prenait des leçons de musique et chantait dans les Festivals de musique Kiwanis.

Bientôt on lui a demandé de chanter lors des noces dans plusieurs églises du diocèse.

Pendant plus de 35 ans, elle a été soliste pour des centaines de mariages.

Elle aimait beaucoup chanter avec l'accompagnement de Horst Thuemen et de Paulette Godin, pour ne nommer que deux musiciens.

« Je me souviens d'avoir chanté lors du mariage de mes amis Larry et Claire Mungham, et cinquante ans plus tard, j'ai été invitée à célébrer leur anniversaire d'or avec eux, où j'ai chanté le cantique pour lequel j'étais reconnue : l'Ave Maria de Schubert. »

En 1962, le père John Harrington, connu pour sa ponctualité, a demandé à Françoise de chanter lors du premier service funéraire dans la toute nouvelle église Our Lady of Lourdes.

« Je me souviens, j'étais enceinte pour mon sixième enfant et je me suis précipitée pour me rendre à l'église à l'heure. En sortant de la maison, je me suis aperçue qu'il y avait une charge de gravier derrière ma voiture. Donc, j'ai dû courir pour me rendre à l'heure. » L'église était à une distance d'un kilomètre.

Après la messe, le père Harrington lui a prié de se joindre à la nouvelle chorale qu'il organisait. Françoise accepta sur place de se joindre à la « Ressurrection Choir ».

À la prochaine réunion du conseil paroissial de St-Jean-Baptiste, Françoise a suggéré au père Marc Gauthier que l'église St-Jean-Baptiste devrait avoir sa propre chorale de la résurrection. Il y a 54 ans de cela et quel bel ensemble de voix réjouit nos cœurs encore aujourd'hui!

En entrant dans l'église avec le père Gagnon et sœur Angéline Moreau, ma mère était déçue parce qu'il n'y avait aucune fleur devant la statue de Marie pendant le mois consacré à elle.

Le père Gagnon lui a donné le prochain conseil : « Françoise, si tu veux que quelque chose s'accomplisse, tu dois le faire toi-même. » Avec ces paroles, le père Gagnon a donné carte blanche à Maman.

Pendant les années qui ont suivi, ma mère a décoré tendrement et avec ferveur l'église.

Elle est même entrée dans un magasin et a demandé, « Vous savez, Monsieur, qu'aujourd'hui c'est Jeudi saint et demain le magasin sera fermé. Qu'est-ce que vous allez faire avec tous ces lis après Pâques? » Maman avait réussi! Elle n'avait qu'à reculer sa voiture et le patron lui-même a rempli son coffre de lis gratuits, pour rendre hommage au Christ ressuscité.

En tant que jeune fille, Françoise habitait au 697, rue Front, qui a eu beaucoup d'importance pour elle. Son père, Léo Lapointe, a construit cette maison. Il voulait que ses enfants grandissent sous l'influence de l'église. Tellement important était cela que leur trottoir menait directement à l'entrée de l'église.



À maintes reprises dans sa vie, ma mère a entendu ces paroles, « Françoise, tu connais beaucoup de prêtres! » Pour quelle raison, vous vous demandez?

Ma mère avait quatre frères. Les grands frères amenaient toujours leurs amis affamés à la maison. A travers ces « drop-ins », Françoise a eu le grand plaisir de connaître le père Murray Tardiff et le père Pat Blake, avant leur ordination. Ils étaient de jeunes ados qui jouaient au hockey sur la patinoire derrière l'école Holy Name avec ses frères.

Et même durant toute notre vie, Maman était tellement impliquée à l'église que ce n'était pas surprenant de descendre tous en courant le matin de Noël en pyjamas pour ouvrir nos cadeaux, et d'être accueillis par un prêtre quelconque. Toutes nos célébrations étaient au fait encadrées de prêtres.

Tout le long de sa vie, Françoise a continué à visiter, à participer et à partager ses talents et ses dons pendant les célébrations liturgiques dans diverses églises du diocèse et ailleurs.

Et aujourd'hui, notre belle octogénaire a-t-elle peut-être quelques mots de sagesse à partager?

Mais sûrement! Elle partage les paroles suivantes avec nous:

« Que le don de communiquer en deux langues soit toujours une porte ouverte et non une barrière. »

À mon avis, ma mère, Françoise Dagenais, a vécu les paroles de sainte Thérèse d'Avila :

« ... Le Christ n'a pas d'autre corps sur terre que le vôtre.

C'est par vos yeux que s'exprime la compassion du Christ pour le monde;

Par vos pieds qu'il s'en va faire le bien;

Par vos mains, qu'il va bénir aujourd'hui l'humanité. »

Et moi, sa fille aînée, je prie que nos églises soient toujours bénies par la participation et l'amour de femmes sans limites, comme ma mère.

Amen.

Saint Maximilien Kolbe, martyr de la charité

par le diacre Adrien Chaput

Pendant le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, le pape François oriente notre pensée et notre action vers la miséricorde « pour que nous puissions devenir un signe efficace de l'agir du Père dans nos vies ... et afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace ». Saint Maximilien Kolbe, martyr de notre époque, en a donné un vivant exemple. Comme son maître Jésus Christ, il a aimé les autres au point de donner sa vie pour eux.

Il ne s'est pas toujours appelé Maximilien. Deuxième enfant d'un pauvre tisserand, il naquit le 8 janvier 1894 à Zdunska Wola près de Lodz en Pologne. Au baptême, il reçut le nom de Raymond. Ses parents étaient de pieux catholiques qui avaient une grande dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie. Raymond semble avoir eu une enfance normale et il aura été parfois un peu espiègle. On nous dit qu'un jour que sa mère le réprimanda pour s'être attiré des ennuis, le message a vraiment porté et a entraîné un changement important dans le comportement et la vie de Raymond. Il dira plus tard : « cette nuit-là, j'ai demandé à la Mère de Dieu ce qu'il allait advenir de moi. Elle vint alors et me tendit deux couronnes : une blanche et une rouge. Elle me demanda si j'étais disposé à accepter l'une ou l'autre de ces couronnes. La blanche signifiait que je devais persévérer dans la pureté, et la rouge que j'allais devenir martyr. J'ai dit que je les acceptais toutes les deux. Elle a souri et a disparu. » À compter de ce jour, la vie de Raymond changea définitivement.

Un an plus tard, il entra avec son frère aîné François chez les franciscains conventuels. Il prit en religion le nom de Maximilien, fit ses premiers vœux en 1911 et fut ordonné prêtre en 1918. Le jeune frère Kolbe fit la promotion de la piété mariale dans toute la Pologne. Dans les années qui suivirent, il écrivit et publia. Il fonda une revue mensuelle, *Rycerz Niepokalanej* (Chevalier de l'Immaculée), et un nouveau monastère de franciscains conventuels à Niepokalanow, qui devint un centre important pour l'édition religieuse.

En 1930, le père Kolbe fonda des monastères à Nagasaki et en Inde. Encore aujourd'hui, le monastère qu'il a fondé joue un rôle de premier plan au sein de l'Église catholique japonaise. En 1936, on le rappela en Pologne comme supérieur du couvent de Varsovie. Quand l'Allemagne envahit la Pologne en 1939, il savait que le monastère serait saisi et il renvoya dans leurs familles la plus grande partie des frères. Il fut arrêté et emprisonné une première fois avec 35 frères, puis relâché le lendemain. On remarquera que les franciscains furent relâchés le 8 décembre 1939, fête de l'Immaculée Conception.

De retour au monastère, il refusa de signer un document attestant ses origines allemandes et continua de travailler à fournir un abri à des réfugiés, notamment à 2000 juifs qui cherchaient à échapper à la persécution nazie. « Il faut faire tout ce que nous pouvons, disait-il, pour aider ces malheureux qui ont été chassés de leurs foyers et qui manquent des premières nécessités. Notre mission dans les jours qui viennent, c'est d'être avec eux. Nous devons gagner le monde entier et chaque âme individuelle, maintenant, à l'avenir et jusqu'à la fin des temps, à l'Immaculée Conception et, par elle, au Cœur eucharistique de Jésus. » Le monastère fut fermé

en mai 1941, et Maximilien et quatre compagnons furent envoyés au camp de la mort d'Auschwitz, où ils travaillaient avec les autres détenus et subissaient les mauvais traitements de la Gestapo. Le père Kolbe portait tatoué au bras son numéro de prisonnier, le 16670.

Un jour, un prisonnier s'évada. Le commandant du camp annonça qu'en guise de représailles, dix hommes allaient mourir.

Le commandant désigna les victimes au hasard, dont le sous-officier Franciszek Gajowniczek. Une fois prononcée la sentence de mort, Gajowniczek ne put retenir un cri : « Ma pauvre épouse, mes pauvres enfants. Je ne les reverrai jamais. » C'est alors que l'impensable se produisit. Le détenu numéro 16670 osa sortir des rangs et déclarer : « Je voudrais prendre la place de cet homme. Il a une femme et des enfants. – Qui es-tu? – Un prêtre. » Aucun nom, nulle allusion à sa notoriété. Et le silence. Médusé, le commandant, songeant peut-être à entrer dans l'histoire, renvoya brutalement le sergent Franciszek Gajowniczek et ordonna au père Kolbe de rejoindre les neuf autres.

Franciszek Gajowniczek raconta plus tard : « je n'avais que mes yeux pour le remercier. J'étais stupéfait et j'arrivais à peine à comprendre ce qui se passait. L'immensité de ce geste : moi, le condamné, j'allais vivre, et quelqu'un d'autre donnait volontairement sa vie pour moi, un étranger. Est-ce que je ne rêvais pas? »

Dans le « bloc de la mort », Bruno Borgowiec, adjoint du geôlier et interprète dans les bunkers souterrains, fut témoin de l'horreur des derniers jours. Il explique ce qui s'est passé. « Dans la cellule de ces malheureux, condamnés à mourir de faim, on priait tous les jours à voix haute, on récitait le chapelet et on chantait, et les prisonniers des autres cellules chantaient avec eux. Quand il n'y avait pas de SS, j'allais au bunker parler aux hommes et essayer de les reconforter. Des prières ferventes et des cantiques retentissaient dans tous les corridors du Bunker. J'avais l'impression d'être à l'église. Le père Kolbe entonnait et les détenus répondaient à l'unisson. Leur prière était parfois si intense qu'ils n'entendaient pas arriver les SS qui descendaient dans le Bunker; et les voix ne se taisaient que sous les hurlements de ces visiteurs. Quand on ouvrait les portes, les malheureux suppliaient qu'on leur donne un morceau de pain et de l'eau. En vain. Si un détenu plus vigoureux s'approchait de la porte, les SS le frappaient immédiatement à coups de pied dans l'estomac si bien qu'il tombait à la renverse sur le plancher de béton et mourait sur le coup; ou alors on l'exécutait par balle... Le père Kolbe endurait bravement, il ne suppliait pas, ne se plaignait pas, mais cherchait à encourager les autres... Ils devinrent tous très faibles, et leurs prières n'étaient plus qu'un murmure. À chaque inspection, alors que presque tous les autres étaient étendus sur le sol, on voyait le père Kolbe agenouillé ou debout au centre : il regardait sereinement les SS. Deux semaines passèrent. L'un après l'autre, tous les autres moururent. Il ne restait que le père Kolbe. C'était trop long, au goût des officiers. Ils avaient besoin de la cellule pour de nouvelles victimes. Si bien qu'un jour, ils firent venir le responsable de l'infirmerie, un Allemand, criminel de droit commun, du nom de Bock, qui fit au père Kolbe une injection de phénol dans la veine du bras gauche. Le père Kolbe, une prière aux lèvres, tendit



son bras au bourreau. Je ne pouvais pas voir ça. Je partis en prétextant un travail à faire. Dès que les SS et le bourreau furent partis, je retournai à la cellule. J'y trouvai le père Kolbe assis contre le mur du fond, les yeux ouverts et la tête inclinée sur le côté. Il avait le visage calme et rayonnant. » Le père Kolbe mourut le 14 août et ses restes furent incinérés le 15 août, en la fête de l'Assomption de Marie.

Le geste héroïque du père Kolbe fut connu dans tout le camp d'Auschwitz. Dans ce lieu de haine, il avait semé l'amour, comme le demande la prière de saint François.

Le bienheureux pape Paul VI reconnut les vertus héroïques du père Kolbe et le déclara Vénérable le 30 janvier 1969. Il fut béatifié le 17 octobre 1971, puis canonisé le 10 octobre 1982 par saint Jean-Paul II qui le proclama martyr de la charité. Saint Maximilien Kolbe est le patron des toxicomanes, des détenus, des familles et du mouvement pro-vie. On célèbre sa fête le 14 août. Saint Maximilien Kolbe fut un vrai serviteur de Dieu; il intercède aujourd'hui pour nous; continuons de lui présenter nos prières.

Prière à saint Maximilien

Saint Maximilien, au milieu de la haine, de la solitude et de la misère d'Auschwitz, tu as apporté l'amour à tes compagnons de captivité et tu as semé l'espérance au cœur du désespoir. Tu as témoigné à la face du monde en paroles et en actions que « seul l'amour est force de création ». Aide-moi à te ressembler davantage. Avec l'Église, avec Marie notre Mère et avec toi, aide-moi à proclamer que « seul l'amour est force de création ». Aux affamés et aux opprimés, à ceux et celles qui sont nus et sans abri, méprisés et détestés, seuls et désespérés, aide-moi à annoncer la puissance de l'amour du Christ, qui dure pour les siècles des siècles. Amen.

Saint Maximilien Kolbe, priez pour nous!